

Table des matières 26.02.2009

No. Livraison: 4630295
No. Abo: 1083336
No. Thème: 571.212
Coupages: 2
Articles similaires (+) 0
Total des coupures 2
Pages de suite: 3
Total des pages 5

Cabinet Privé de Conseils s.a.
Monsieur Philippe Eberhard
Boulevard des Philosophes 17
Case postale 7
1211 Genève 12

		Tirage	Page
26.02.2009	Le Temps <i>Economie romande</i>	45'927	1
26.02.2009	Le Temps <i>«La visibilité des réservations de chambres s'est réduite d' ...</i>	45'927	2

Economie romande



Manotel et son président
cherchent à s'étendre
outre-Sarine



Argus Ref 34381317

Economie romande

«La visibilité des réservations de chambres s'est réduite d'un semestre à quinze jours»

Entretien Président du groupe Manotel et de la Société des hôteliers de Genève, Paul Muller explique que les annulations sont trois à quatre fois plus nombreuses que l'an dernier. Il livre aussi sa stratégie pour le groupe genevois, qui cherche à s'étendre outre-Sarène

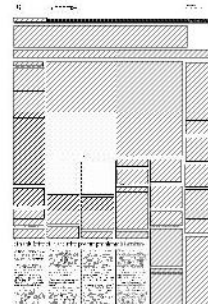


Paul Muller, président de Manotel: «Les cinq-étoiles ne souffrent pas moins. On peut certes imaginer que les entreprises hésitent à aller dans des cinq-étoiles, soit pour des raisons de prix, soit pour des raisons d'image. Mais il est un peu tôt pour tirer des conclusions.» GENEVE, 17 FÉVRIER 2009

Propos recueillis par Frédéric Lelièvre et Sandra Moro
Le Temps: Le groupe Manotel a réalisé 58 millions de francs de chiffre d'affaires en 2008. Comment se présente cette année?

Paul Muller: L'année dernière fut exceptionnelle, pour Manotel et l'hôtellerie genevoise en général. Nos ventes ont progressé de 13,7%, près du double de ce que

nous avions comme objectif. Genève a accueilli beaucoup d'événements, tel l'Euro de football, et des salons importants pour le tourisme d'affaires, comme ceux de la haute horlogerie (SIHH) ou de l'aviation d'affaires, Ebace. C'est pour cette raison que nous avons atteint un taux d'occupation des chambres de pratiquement 80%, autant dire



Argus Ref 34381347

qu'il n'en restait plus beaucoup de libres.

Pour cette année, nos objectifs sont plutôt des vœux pieux. La visibilité des réservations de chambres s'est réduite à quinze jours. Il y a seulement deux ans, elle atteignait le semestre. Des séminaires tombent une semaine pour la suivante, ce qui était inconcevable l'an passé. Les organisateurs attendent la dernière minute pour engager une dépense, ce qui se comprend. Beaucoup de sociétés veulent voir comment va se passer ce premier trimestre. Si cela ne tourne pas trop mal, elles devraient reprendre leurs dépenses; c'est du moins ce type de commentaire que nous entendons chez nos clients et les organisateurs de séminaires. En attendant, tout se fait à la dernière minute. Si, en 2009, nous approchons nos chiffres de l'an dernier, ce sera déjà bien.

«Nous visons Zurich, Bâle, Lucerne et Berne. Cependant, il y a très peu d'objets sur le marché»

– Comment se sont passés janvier et février?

– Pour le moment, l'activité tient. Nous devrions réaliser les mêmes chiffres que l'an dernier. Le SIHH a d'ailleurs permis de faire un début d'année convenable.

– Faites-vous face à davantage d'annulations?

– C'est pire que jamais, soit trois à quatre fois plus qu'à la même période l'an dernier. Nous faisons face à un mouvement terrible dans les deux sens. Des annulations en rafale et, dans la demi-journée qui suit, heureusement, des réservations; parfois plus, parfois moins. 20% de notre clientèle correspond au tourisme de loisirs, 80% à celui d'affaires, à l'intérieur duquel se trouvent les organisations internationales, les sociétés implantées à Genève, les foires expositions et, enfin, l'homme d'affaires qui voyage de

manière individuelle. Mais tous les clients ont recours à ces annulations. Par ailleurs, nous devons avoir une veille plus grande et permanente sur le Net, qui génère jusqu'à une réservation sur trois selon les mois. Cette veille vise à offrir le meilleur tarif afin que les clients viennent chez nous. C'est un peu comme EasyJet. J'ai un employé qui ne fait que cela.

– Manotel a-t-il des projets de développement?

– Nous cherchons à nous développer outre-Sarine et dans le tourisme d'affaires en ville, avec des hôtels de 50 à 150 chambres. Nous visons Zurich, Bâle, Lucerne et Berne. Nous avons des dossiers en cours. Cependant, il y a très peu d'objets sur le marché. En outre, à cause de la crise, le financement d'un projet est devenu nettement plus compliqué qu'il y a six mois. Il n'y a presque plus de crédit sur le marché. Paradoxalement, les taux d'intérêt sont bas. En revanche, les conditions se sont durcies: l'exigence de fonds propre a augmenté, en particulier.

– Comment se porte le secteur hôtelier genevois?

– Il y a l'hébergement et le reste, c'est-à-dire les banquets et séminaires. Ces derniers souffrent beaucoup. Côté hébergement, la situation est moins difficile. Le taux d'occupation fléchit, mais les prix moyens tiennent encore. Le «revpar» [ndlr: chiffre d'affaires par chambre disponible] est similaire, voire supérieur à ce qu'il était l'an dernier.

– Et sur le front de l'emploi?

– On recourt davantage aux intérimaires. Les créations de postes sont gelées. Un ou deux établissements ont annoncé réduire leurs effectifs.

– Comme le Kempinski, dépendant des séminaires, qui a fermé une centaine de chambres, soit un quart du total?

– Chacun gère la situation comme il le souhaite.

– Les cinq-étoiles souffrent-ils plus que les autres?

– En tout cas pas moins. On peut certes imaginer que les entreprises hésitent à aller dans des cinq-étoiles, soit pour des raisons de prix, soit pour des raisons d'image. Mais il est un peu tôt pour tirer des conclusions, surtout sur des mois comme janvier et février, par définition plus calmes que le reste de l'année. La saison débute vraiment avec le Salon de l'auto [ndlr: du 5 au 15 mars cette année]. Nous verrons alors à quelle sauce nous allons être mangés.

– A ce propos, les organisateurs du Salon de l'auto ont annoncé cette semaine que GM réduisait de moitié la superficie de son stand, Michelin annulait sa participation. Etes-vous inquiet?

– Non. Le Salon de l'auto de Genève reste celui au cours duquel les constructeurs présentent leurs nouveautés. En outre, ses organisateurs ont pris le virage des véhicules hybrides il y a

«Si Telecom n'occupe qu'un tiers des surfaces prévues, il n'aura peut-être plus, à l'avenir, l'exclusivité de Palexpo»

quelques années, ce qui contribue à faire venir du monde. Pour le moment, chez nous, nous sommes complets pour les journées presse. Je n'ai aucun souci concernant le reste du salon.

– On ne peut pas en dire autant de Telecom 09. Son annulation a même été évoquée...

– C'est fini, ça. Plein de rumeurs courent. Mais Telecom aura lieu. Reste qu'on ne peut le comparer directement au Salon de l'auto. Il n'a pas lieu tous les ans, et pas forcément à Genève. Heureusement, il est revenu, parce que nous avons mis des moyens comme jamais: les acteurs se sont réunis et ont proposé 8500 chambres dans l'Arc lémanique, à des tarifs négociés.

– Aujourd'hui, alors que les exposants n'ont réservé qu'un tiers des

stands, combien espérez-vous en remplir?

– Avec 2000 à 3000 chambres, ce ne serait déjà pas si mal. C'est de toute façon un événement de taille non négligeable à Genève, qui devrait faire le plein grâce aux 3000 délégués attendus. Mais je crois que nous allons assister à un phénomène nouveau, avec des réservations au dernier moment. Aucune entreprise ne sait où elle en sera dans neuf mois.

Multiples casquettes

Manotel se présente comme «le premier groupe hôtelier du canton de Genève». Principalement situés dans le quartier des Pâquis, ses six hôtels de 3 et 4 étoiles affichent une capacité totale de 610 chambres, sur plus de 9000 à Genève. Paul Muller, 54 ans, dirige depuis 2001 ce groupe de 280 employés fondé en 1978 par Finial. Avant Genève, Paul Muller a travaillé en Europe, au Canada et aux Bahamas. Depuis son arrivée, Manotel a rénové ses hôtels, engageant des investissements de quelque 80 millions de francs. Hôtelier, et restaurateur, ce diplômé de l'Ecole hôtelière de Lausanne porte plusieurs casquettes, qui lui permettent de défendre les intérêts de la bran-

che dans le canton. Président de la Société des hôteliers de Genève depuis 2005, Paul Muller est aussi administrateur de Palexpo SA. **F. L. et S. Mo.**

– Telecom est-il encore un événement rentable?

– Bien sûr. Il représente l'équivalent en taille d'un congrès médical d'importance. Cela vaut toujours la peine de l'attirer. Sans compter que, même revu à la baisse, Telecom aura un écho mondial qui profitera à Genève.

– Quelles sont les conséquences pour Palexpo?

– En tant qu'administrateur, j'ai un devoir de réserve. Je peux seulement vous dire que si Telecom n'occupe que le tiers des surfaces prévues, il n'aura peut-être plus, à l'avenir, l'exclusivité de Palexpo.

– Parlons du prix des chambres. En 2003, il pouvait être multiplié par trois entre le tarif affiché par l'hôtel et celui payé par le client. Les prix que vous avez fixés seront-ils respectés?

– Tout a été fait pour éviter la multiplication des intermédiaires et encadrer les tarifs. Nous sommes d'ailleurs moins chers qu'en 2003. Par exemple, une chambre dans un quatre-étoiles

coûte 420 francs la nuit, contre 480 francs en 2003. MCI [ndlr: la société organisatrice] prend une commission clairement établie par catégorie de chambre, à un taux très raisonnable.

– Moins de 20%?

– Nettement moins. Et cela ne peut pas être autre chose. MCI est liée par contrat. En outre, vu la situation, personne ne jouera à quoi que ce soit. L'intérêt de tous est que le plus grand nombre de personnes viennent. En 2003 et en 2004, lors du départ de Telecom à Hongkong, les hôteliers ont été les responsables désignés, en grande partie à tort. Depuis, tous les acteurs de la place se sont mis ensemble. Entre 2003 et 2009, 750 millions de francs ont été investis dans la seule rénovation des hôtels existants. De nouveaux établissements, de catégorie moyenne, ont été construits. N'oublions pas que Telecom n'est pas par définition sédentaire à Genève. Avec le siège de l'Union internationale des télécommunications (UTI) ici, cela fait beaucoup de sens. Mais il existe des discussions pour qu'il soit itinérant. Nous faisons tout pour qu'il reste à Genève.

«La salubrité et la sécurité posent problème à Genève»

Paul Muller estime que les autorités font des efforts, mais pas assez constants

Le Temps: Quelles relations les hôteliers entretiennent-ils avec les autorités du canton et de la Ville à Genève?

Paul Muller: Je n'ai jamais accepté ce qui s'est passé lors de l'attribution de l'édition 2006 de Telecom à Hongkong. J'ai voulu montrer que l'hôtellerie genevoise ne correspondait pas à l'image qui en avait été donnée. Avec le chancelier Robert Hensler et le directeur général de Palexpo SA Claude Membrez, nous avons commencé par ramener l'édition 2009 de Telecom à Genève. C'était une première étape importante. De manière plus générale, j'œuvre désormais pour que l'hôtellerie soit impliquée dans toutes les décisions concernant la destination Genève. Qu'il s'agisse de la loi sur le tourisme, sur la fumée passive ou sur les taxis, les hôteliers prennent part aux consultations et font valoir leur point de vue. Je pense que

nous sommes devenus des partenaires pour les autorités.

– Comment évaluez-vous les conditions-cadres offertes par le canton?

– Certaines d'entre elles s'améliorent, notamment grâce à la bonne collaboration que nous avons développée avec les institutions. La création il y a deux ans d'un Bureau des Congrès, offrant un guichet unique à ceux qui souhaitent organiser un événement d'envergure à Genève, constitue un véritable progrès. De même que la refonte en cours de Genève Tourisme: dans ce cadre, un groupe de travail planche sur un nouveau concept pour les Fêtes de Genève. Tout le monde admet qu'elles doivent avoir lieu, mais le modèle actuel doit être redéfini, notamment en fonction du public que l'on veut cibler. Le résultat de ces réflexions devrait se concrétiser au plus tard lors de l'édition 2011.

– Quels sont les points faibles qui nuisent à l'attractivité de Genève?

– La salubrité et la sécurité posent problème. Les autorités en

ont conscience, elles font des efforts ponctuels, mais pas suffisamment constants. Le programme de nettoyage des tags mis en place par le conseiller administratif Pierre Maudet en Ville de Genève, par exemple, constitue une bonne initiative. Mais nous devons aussi faire face au phénomène de la mendicité, qui crée un malaise. L'augmentation de la petite délinquance constitue également une faiblesse. Durant les Fêtes de Genève, de nombreux hôteliers font appel à des services de sécurité privés pour renforcer la surveillance à l'intérieur et aux abords immédiats de leurs établissements. Nous nous substituons alors à la Ville et à l'Etat pour faire le travail de la police! Il est impératif d'endiguer ces problèmes, car la sécurité constitue, au même titre que la qualité des paysages et des infrastructures, l'un des piliers de l'attractivité de la Suisse et de Genève en particulier.

Propos recueillis par F. L. et S. Mo.